

## Enfin notre culture étampée classique

Daniel Marchildon

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Marchildon, D. (1983). Enfin notre culture étampée classique. *Liaison*, (28), 72–73.

## Enfin, notre culture étampée classique

**MEMO: AUX ARTISTES VISUELS DE LA REDACTION**  
**RE: POUR LE PLAISIR DES YEUX**

**LIAISON** offre aux artistes ses pages pour le plaisir des yeux de nos lecteurs.

Nous invitons les artistes à nous faire parvenir vos dessins —préférentiellement à l'encre noir sur papier blanc—ou encore des photographies très contrastées en couleur ou en noir et blanc de vos oeuvres. Pour les photographes, c'est encore plus simple: vos photos, préférentiellement en noir et blanc.

Nous visons ainsi deux objectifs: plaire et informer. Nous savons que vous cherchez à stimuler votre public-spectateur, voire à l'étendre. Vous pourriez, par le fait même, l'informer de votre recherche esthétique et de votre évolution artistique, par un contact direct avec votre production, sous forme imprimée. Vous conserverez tous les droits sur vos oeuvres.

De plus, nous cherchons à nous constituer des dossiers sur les peintres, dessinateurs, caricaturistes, sculpteurs, graphistes, photographes,... afin de pouvoir, à l'occasion, commander des oeuvres originales pour nos besoins (par ex.: page couverture, peut-être éventuellement en plusieurs couleurs). Nous vous invitons donc à nous envoyer un portfolio de votre production (reproduction photographiques, biographie, votre photographie,...) à l'adresse de la revue.

**LIAISON**, le lieu graphique où se définit et s'exprime la culture ontarioise en évolution.  
**LIAISON**, C.P. 358, Succ. A, Ottawa, K1N 8V3



Robert Paquette

par  
Daniel Marchildon

**ASSUREZ-VOUS...  
D'AVOIR DU SERVICE  
EN FRANÇAIS**

**PENTAGON-RAYMOND  
Courtiers d'assurances Inc.**

Léon Harvey	Orléans	(613) 837-1060
Renald Paquette	Casselman	(613) 764-2883
Robert Ménard	Alexandria	(613) 525-4944
Jean-G. Chartrand	Rockland	(613) 446-4848
René Blouin	St. Catharines	(416) 937-6678

De toute évidence, l'Ontario français s'est maintenant approprié sa propre culture «classique», c'est-à-dire reçue, acceptée, considérée représentative du milieu et digne d'être étudiée et reproduite, du moins à la télévision d'État. C'est lors du tournage, le 10 juin dernier, de l'émission commémorative du dixième anniversaire de CBLFT (la télévision de Radio-Canada à Toronto) —émission qu'on ne diffusera qu'en septembre— que j'ai pu constater l'accession de certaines pièces de nos artistes au stade classique.

En voyant défiler sur scène plusieurs des gens à l'origine même d'une culture francophone, contemporaine, d'ici, j'ai éprouvé une légère stupéfaction née de ma facilité à identifier la plupart des chansons et des autres numéros du spectacle.

Quoi de plus émouvant que d'entendre Robert Paquette chanter «Moi j viens du Nord» ou encore «LeVieux Mederic», en compagnie du nouveau CANO de Marcel Aymar?

Et quand Jean-Marc Dalpé récitait «Gens d'ici», la force de ce texte, devenu symbole de tout un Ontario français opprimé autant par des dollars que par de l'intolérance me parut incontestable.

## Les soeurs Desloges méritent bien une école

Même Gilles Martin avec sa «Gigue du diable» et Daniel Poliquin et ses cuillères ne figuraient pas à ce spectacle d'inconnus. Enfin, le monologue-raconteur, Michel Vallières, non plus, bien que sa participation au «classicisme» ontariois soit encore à ses débuts.

Mais, en mon sens, un tel montage d'artistes recèle de signes autres que les mots dits ou chantés. Radio-Canada nous signale que certains de nos artistes ont du mérite autre que celui d'être ontariois. La société d'État nous apprend rien sur ce plan-là.

Plus évident encore, la culture officielle de l'Ontario (à prêter à ce dernier qualificatif le même sens que classique) vient du nord (hostie!).

Paquette, Dalpé, Vallières, Poliquin, Aymar et compagnie, sans exception, retracent leurs origines au nord. Pour le Sud? Il y avait Cécile Frenette de Toronto (dont on n'a pas encore entendu la superbe voix ailleurs en province). Mais personnellement je soupçonne qu'elle ait moins de rapports avec la francophonie ontarienne que les autres artistes présents.

Non, le centre-sud et même l'est, n'avait pas grand'chose à dire à ce spectacle. Peut-être les causes se rapportent-elles à un phénomène strictement démographique? Peut-être dans le sud et l'est avons nous moins d'initiative qu'ailleurs, le résultat d'une plus grande complaisance par rapport aux médias anglo-américains? Je peux seulement poser les questions.

La musique et les poèmes des artistes ont donné à ce dixième de CBLFT une vraie présence, ce chez nous. Heureusement. Rien d'autre en témoignait: absence du drapeau ontariois, dialogues banaux sur scène, techniciens uniquement anglophones.

Bref, on était là pour divertir, tâche admirablement bien exécutée; on fêtait CBLFT, pas la présence d'une télévision franco-ontarienne dans le sud.

Si Radio-Canada appuie finalement des gens de chez-nous, du moins les classiques, au lieu d'aller chercher des artistes ailleurs, c'est qu'elle a fait du chemin depuis dix ans. La marche reste toutefois longue pour que l'on colle à la société d'État l'étiquette ontarioise, ou plutôt qu'elle la rélame.

Pour nos artistes créateurs, l'accession au classicisme en musique et en poésie marque une grande étape. Je souhaite, en tout cas, que l'évolution ne s'arrête pas là.

D'ailleurs, on tarde encore à accorder des lettres de classicisme à des oeuvres ontarioises dans d'autres disciplines artistiques, Ou encore, diront d'autres, à en produire qui en soient dignes.★



Les soeurs Desloges président, du haut du perron, au dévoilement de la plaque commémorative de l'école Guigues.

par

Fernan Carrière

On a pris l'habitude, lorsqu'on marche dans la rue, de le faire pour manifester un mécontentement ou pour revendiquer. Plus rarement, ce sera pour fêter ou pour célébrer. C'est ce qu'un petit nombre d'entre nous ont fait, le samedi 18 juin dernier, suite à la cérémonie du dévoilement de la plaque commémorative historique devant l'école Guigues, à Ottawa: on a «marché pour Guigues», précédé du corps de tambours et trompettes du Conseil des écoles séparées d'Ottawa (CESO), depuis l'école Guigues jusqu'au parc de la confédération où le Festival franco-ontarien nous attendait.

C'était aussi la journée du Centre artistique Guigues au Festival. Signe des temps, l'école Guigues a été fermée il y a quelques années déjà... il y a moins d'enfants dans nos écoles! Signe des temps aussi, des Ontarios s'acharnent à se faire concurrence, en se disputant aujourd'hui l'édifice de l'école Guigues. Les uns voudraient transformer l'école en un foyer pour personnes âgées: ils ont eu l'appui de quelques conseillers au CESO. Ils ont réussi, mesquinement, à la dernière minute, à retarder la réalisation d'un projet qui se prépare depuis beaucoup plus longtemps, celui

